



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

4 | 1991
Varia

L. Bruit & P. Schmitt-Pantel, La religion grecque

Annie Verbanck-Piérard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/319>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991
Pagination : 331-333
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Annie Verbanck-Piérard, « L. Bruit & P. Schmitt-Pantel, La religion grecque », *Kernos* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 11 mars 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/319>

Kernos

REVUE DES LIVRES

1) Notices bibliographiques

Louise BRUIT-ZAIDMAN et Pauline SCHMITT-PANTEL, *La religion grecque*, Paris, Armand Colin, 1989, 190 p., 23 fig. et 1 carte, 13,5 x 21 cm (Collection *Cursus*). ISBN 2-200-33038-3.

La collection *Cursus*, dans laquelle vient de paraître l'excellent ouvrage de L. Bruit et P. Schmitt, se définit par la formule : «des livres, des synthèses pour commencer par l'essentiel». Et c'est bien dans une telle optique qu'a été rédigée cette *Religion grecque*, qui propose – un peu comme «notes de cours» – une vision d'ensemble à la fois des faits connus, des théories, tant anciennes qu'actuelles, et des questions qui se posent encore dans ce domaine.

Précisons d'emblée que le champ d'étude de ce manuel est celui *des cités à l'époque classique*, indispensable sous-titre qui a malheureusement été omis par l'éditeur et qui devrait figurer sur les prochains tirages. Dès lors, les auteurs ont choisi de ne pas s'attarder au problème, si complexe et épineux, des origines multiples de la religion grecque, ni de ses rapports avec les civilisations préhelléniques.

Après une introduction qui ouvre courageusement les portes sur l'immensité du polythéisme antique et insiste sur la nécessité du dépaysement mental que son analyse impose, une première partie envisage les pratiques cultuelles, la religion vécue au quotidien, dans la cité : gestes et acteurs, paysages et moments. Elle se termine par une brève évocation des grands cultes panhelléniques (Olympie, Delphes, Épidaure, Éleusis). Cette approche concrète, qui n'est pas sans rappeler parfois quelques belles pages de L. Gernet, résume avec une magistrale clarté les découvertes – notamment archéologiques et épigraphiques – qui permettent de «visualiser» le plus objectivement possible les rites, le fonctionnement et les institutions de la religion grecque. Malgré l'obligation de se limiter à l'essentiel, L. Bruit et P. Schmitt réussissent à porter un regard neuf et vivifiant sur les innombrables facettes de la réalité antique; des revenus des prêtres aux calendriers sacrés (documents exceptionnels, cités à très juste titre), du contenu des tombes aux associations cultuelles, aucun aspect n'a été négligé.

La seconde partie, plus conceptuelle, aborde trois systèmes de représentation du divin : 1) lectures de la mythologie et analyse de mythes primordiaux, 2) définitions des puissances divines et de leurs relations, essence même du polythéisme et 3) formes de figuration du divin et des

rituels. C'est dans ces chapitres, semble-t-il, que les directives de sélection et de limitation qui incombent aux auteurs contrarient le plus manifestement l'ampleur des raisonnements exposés.

1) Les pages intitulées «Mythes et mythologie» font la part (trop ?) belle aux recherches structuralistes et aux thèses duméziliennes. Sans nier, loin de là, l'apport fondamental de ces méthodes et de ces théories novatrices, lumineuses, que domine le nom de J.-P. Vernant, il aurait été utile d'élargir le débat à d'autres types d'approches, ainsi celles de W. Burkert ou de l'«école italienne» (A. Brelich, U. Bianchi, etc.). De même, malgré le renvoi aux listes de P. Ellinger, l'orientation bibliographique proposée pour ce sujet paraîtra à certains trop «française» et ne donne guère accès à la recherche internationale (mais n'est-ce pas là une convention d'édition, indépendante des auteurs ?). Dans ce secteur délicat et controversé, une démarche plus «comparatiste» éviterait davantage le risque d'une vision réductrice, hellénocentriste, qui ne tient pas assez compte du poids incontestable des contacts avec l'ensemble de la Méditerranée et le Proche-Orient bien avant le haut archaïsme. Pourquoi ne pas signaler par exemple, même de façon sommaire mais avec plus d'insistance, l'énorme bibliographie qu'a suscitée le Mythe hésiodique des races (cf. récemment le choix considérable de références mises en œuvre par J.-C. Carrière, *Les démons, les héros et les rois dans la cité de fer*, dans P. Lévêque et al., *Les grandes figures religieuses*, Besançon, 1986, p. 193-261) ?

2) Les définitions proposées pour les éléments constitutifs du panthéon grec sont certes justes et éclairantes, mais à certains égards trop rapides ou trop concises. Peut-être aurait-il été intéressant, en quelques mots, de noter combien les catégories que nous cherchons à imposer au polythéisme antique sont, dans les faits, floues et parfois insaisissables : ainsi, où situer, sans la réduire à sa plus simple expression, une figure aussi diverse et aussi capitale que celle d'Héraclès ? Pour les héros, même dans une bibliographie toute préliminaire, pourquoi ne pas citer, entre autres, les recherches de A.M. Snodgrass, J.N. Coldstream, C. Bérard, ou les articles récents de J. Whitley (*JHS*, 108 [1988], p. 173-182) et I. Morris (*Antiquity*, 62 [1988], p. 750-761) qui proposent un excellent état de la question pour ce thème encore si prometteur ?

3) Les formes de figuration introduisent brièvement, mais très judicieusement, à l'usage des documents archéologiques, et en particulier des images, en tant que sources à part entière.

Après une courte conclusion, qui annonce l'avenir des cultes civiques après l'époque classique, le livre se termine par un glossaire, un lexique (noms mythologiques) et une bibliographie de base, où l'on regrettera divers absents; ainsi, une rubrique *Revue* pourrait orienter le lecteur vers les périodiques qui traitent de la religion grecque, que ce

soit la traditionnelle *Revue de l'Histoire des Religions* ou «notre» nouvelle venue, *Kernos* !

L'ensemble du livre est émaillé de citations : sources antiques (textes et inscriptions) ou extraits d'articles modernes (essentiellement de tendances structuralistes) qui visent à documenter la démarche méthodologique et historiographique mise en œuvre dans ce manuel. Plusieurs «coquilles» malencontreuses devront être évitées aux prochains tirages, de façon à parfaire encore cet outil de travail agréable à lire et à assimiler, indéniablement utile à tous ceux que tentent non seulement l'étude de la religion grecque, mais aussi une meilleure compréhension de la citoyenneté antique. L. Bruit et P. Schmitt prouvent ici, avec une réelle vocation didactique, avec un mode d'expression dense et original, que les notions de base de ces sujets difficilement perceptibles dans toute leur altérité peuvent être rendues accessibles à un grand nombre de lecteurs. De plus, la formule choisie fait apparaître clairement que l'histoire de la religion grecque et de son système de valeurs constitue, plus que jamais, une chaire indispensable dans les facultés universitaires abritant les sciences de l'antiquité ou, tout simplement, les sciences de l'homme.

Annie VERBANCK-PIÉRARD (Mariemont)

Paul CARTLEDGE & Anthony SPAWFORTH, *Hellenistic and Roman Sparta. A Table of Two Cities*, London & New York, Routledge, 1989, XII & 304 p., 2 cartes (coll. «States and Cities of Ancient Greece»), 24 x 16 cm.

Cet ouvrage, d'une importance de premier ordre pour l'historien de la Grèce hellénistique et romaine, ne présente pas moins d'intérêt pour ceux des historiens de la religion gréco-romaine qui, outre les témoignages littéraires, prennent en considération aussi les données épigraphiques et archéologiques, voire l'ensemble de la réalité sociale, économique et politique dans laquelle s'inscrivent les mythes, les croyances religieuses et les actes cultuels. Bien que dans la première partie, consacrée à la Sparte hellénistique et écrite par P. Cartledge (auteur de l'ouvrage précieux *Sparte and Laconia; A Regional History 1300-362 B.C.*, édité aussi par Routledge en 1979), ne figure aucun chapitre relatif à la religion, une consultation de l'index en fin de volume révélera que bon nombre d'aspects religieux y sont traités : l'A. met en valeur surtout les (nouvelles) recherches et découvertes archéologiques et épigraphiques en rapport avec les fêtes et les cultes des divinités spartiates.

Les historiens de la religion grecque et romaine trouveront dans la seconde partie du livre (p. 93-211), consacrée à la Sparte romaine et écrite par A. Spawforth, un chapitre très intéressant sur le conflit du